

<http://divergences.be/spip.php?article2970>

Revue libertaire internationale en ligne
Divergences
Nous sommes définis par les lignes que nous décidons de traverser ou d'accepter comme frontières

Antisémitisme, antisionisme et révolution

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - Après Auschwitz - Pierre Esse -



Date de mise en ligne : mercredi 16 novembre 2016

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

La polémique enfle. C'est au tour d'un théologien musulman d'être taxé d'antisémite. Est-ce à tort ou à raison ? Ce n'est pas notre combat. Ce n'est pas notre dispute. Avant de l'accuser d'être antisémite, nous lui reprocherions d'être théologien.

Nous autres anarchistes et libertaires n'avons rien à faire dans un débat qui oppose le plus souvent de manière ouverte ou cachée des partisans d'une vérité révélée, qu'elle soit chrétienne, juive ou musulmane.

Laïcité en danger pour les uns ou respect des croyances religieuses pour les autres, le port du voile ne nous laisse pas indifférents. Même si nous reconnaissons l'expression d'un désir identitaire face au rouleau compresseur de la marchandise, nous devons dire clairement que les raisons exprimées pour justifier le port du foulard, de la kippa ou des différentes croix, nous apparaissent comme des signes extérieurs d'aliénation et donc expriment le refus de considérer l'humain comme seul acteur de sa libération.

Pourtant la question de l'antisémitisme ne peut être réglée en renvoyant dos à dos les adeptes des religions révélées. On assiste en France depuis quelques années à une sorte d'exorcisation de l'antisémitisme populaire.

Nous devrions reconnaître que l'expression, par les jeunes beurs des quartiers en difficulté, d'un antisémitisme plus ou moins larvé tombe à pic pour permettre à la France éternelle de se laver d'un quelconque soupçon d'inimitié envers les juifs. Notre bonne société française n'a pas de leçon à donner à ces jeunes gens. C'est bien d'elle, que sont sortis ceux qui mirent en accusation Dreyfus ou qui écrivirent dans Je suis partout . Drieu la Rochelle n'est pas un nom arabe que je sache, le prénom de Papon n'est pas Ali pas plus que celui de Hitler d'ailleurs.

Nous devrions dresser un monument de reconnaissance aux jeunes des quartiers en difficulté, aux jeunes beurs qui expriment leur antisémitisme de façon plus ou moins larvée. Il permettent à la France éternelle de se laver d'un quelconque soupçon d'inimitié envers les juifs. Il apparaît aujourd'hui clairement que Mohammed, Ali et consorts étaient les responsables de l'affaire Dreyfus (bravo la myopie de Zola !), que ce sont eux qui ont poussé ce pauvre préfet, que tout le monde connaît, à commettre un crime contre l'humanité, et l'on sait, grâce à eux, que le prénom caché d'Hitler était Mustapha.

Et si en fait le reproche que l'on fait à cette jeunesse basanée de ne pas être intégrée était malvenu ? Ne peut-on dire qu'en fait ils se sont tellement intégrés qu'ils ont intériorisé l'antisémitisme latent des couches populaires françaises, qu'ils expriment maintenant sans aucune culpabilité, mus par leur sympathie pour la « cause palestinienne ».

Nous devons, nous anarchistes et libertaires nous demander les raisons de notre intérêt pour cette affaire. Des situations similaires, où un pays occupe un autre pays contre son gré et provoque la colère et la résistance de ses habitants, il y en a pléthore dans le monde. Nulle part je n'ai vu de proclamation de solidarité avec la juste lutte du peuple kashmiri, un peu avec le Tibet, mais rien à propos de la juste lutte des Soudanais noirs et chrétiens contre les Soudanais blancs et musulmans. La Tchétchénie remue bien les consciences, mais rien de comparable avec les poussées de fièvre qui nous embrasent quand on évoque le conflit palestinien. Tout près de chez nous, des luttes ont lieu entre un pouvoir militaire surpuissant et des conseils de tribus qui refusent de se laisser liquider. Cela devrait intéresser les anars que nous sommes : Solidarité avec les aarchs ! De l'autre côté de la Méditerranée des hommes et des femmes s'organisent et résistent, et cela ne semble pas nous intéresser. Mais ce qui se passe en Palestine-Israel nous obsède. Pourquoi ?

La grande spécificité de la lutte palestinienne est qu'elle se proclame « révolutionnaire ». Les principaux leaders laïques ont bien intégré le catéchisme marxiste léniniste. Ils ont compris qu'en brandissant une kalachnikov et en criant « révolution » ils allaient s'attirer l'amitié des gens de gauche. Ils ont proclamé « la juste lutte du peuple palestinien » comme était celle du peuple irlandais, du peuple basque ou corse. Partout ils ont parlé à la place de ce « peuple » contre le peuple d'en face. Pourquoi devrions-nous être plus solidaires des Palestiniens que nous ne le fûmes des Algériens ? Nous avons alors compris qu'une lutte sans merci opposait deux factions nationalistes et

nous penchions, pour certains d'entre nous, alors un peu plus vers la plus faible qui se fit liquider. Très peu d'anarchistes refusèrent de participer à cette guerre insupportable. Plus tard, si nous fûmes contre la guerre du Vietnam nous refusâmes d'être solidaires des Vietcongs. Nous savions d'avance ce qui allait se produire.

Là nous pouvons avancer qu'il n'y avait pas de juifs impliqués dans ces conflits. Derrière notre solidarité avec les combattants palestiniens y-aurait-il un antisémitisme honteux qui n'oserait pas dire son nom, incapables que nous sommes, et pour la même raison, d'exprimer un antisionisme conséquent ?

Il est important d'affirmer que l'anarchisme ne peut en aucun cas être soupçonné d'antisémitisme. Le nombre de Juifs ayant joué un rôle déterminant au sein du mouvement est trop important pour qu'un quelconque doute subsiste à ce propos. Que Gustav Landauer, Erich Mühsam, Emma Goldmann, Alexandre Berckmann, Rudolph Rocker (non-Juif lui-même mais militant essentiellement dans les milieux juifs), aient porté haut et fort les idéaux libertaires, ne laisse pas de poser la question suivante : pourquoi n'ont-ils pas participé au mouvement sioniste qui existait depuis le début du XX^e siècle ? Dans tout le mouvement ouvrier on trouve des Juifs qui refusent l'idée sioniste de règlement de la question juive, au profit d'une lutte pour la liberté humaine. Pour eux l'édification d'un Etat ne pouvait pas être la solution au problème juif. Pour d'autres, pourtant, cet Etat était un pas vers cette solution. Pendant quelque temps cette illusion perdura après la deuxième guerre mondiale, et particulièrement à travers l'attraction qu'exerçaient les kibboutzim qui purent apparaître à certains comme la continuation des collectivités espagnoles.

Mais avant survint la tragédie nazie qui se termina sur l'horreur absolue. Les nationaux socialistes ont voulu régler une fois pour toute la question juive. Ce crime prendra alors le nom de « solution finale ». Le silence recouvre tout. Les rescapés optent pour la plupart pour le non-dit. Entre temps l'Etat d'Israël a été créé, utilisant la mauvaise conscience des puissances victorieuses de la guerre. Grâce au travail courageux de ceux que l'on a appelé les « nouveaux historiens israéliens » on sait aujourd'hui que les événements qui ont précédé et accompagné cette création, sont à l'origine de la boucherie qui a lieu en ce moment. A partir des guerres israélo-arabes, et spécialement celle des Six Jours qui met au jour la fragilité d'Israël, un sursaut identitaire a lieu au sein des communautés juives d'Europe et en Israël. Il devient alors difficile d'apparaître comme antisioniste sans être antisémite. La « solution finale » change de nom et devient l'« holocauste ». Glissement symbolique, car ce terme se rapporte à un type de sacrifice religieux où tout est brûlé, alors que dans un sacrifice classique seul sont brûlés soit des prémices de récolte ou des parties d'animaux, le reste étant laissé aux prêtres. Ce changement d'appellation permet à la fois de sortir la liquidation des juifs de l'histoire humaine, en la chargeant d'une dimension mystique et de l'utiliser comme justification ultime de l'action du gouvernement en place, travailliste ou bien likoud. Idith Zertal, historienne israélienne va même jusqu'à dire que les « créateurs de cette mémoire (la Shoah) étaient des politiques, des idéologues qui n'ont pas subi personnellement la solution finale nazie. C'est là que commence le processus de la dévaluation et de l'instrumentalisation de la Shoah en Israël. »

Cela rend évidemment toute critique difficile, et ça amène une population juive en Israël à se vivre comme une victime potentielle permanente, et empêche de se voir en tant que bourreau.

C'est ce que dit cette historienne : « nous nous tenons pour des victimes innocentes à tout point de vue, des victimes qui ne partagent aucune part de responsabilité pour ce qui nous arrive ». Ce que renforce ce propos de l'ancienne dirigeante israélienne Golda Meir : « Nous vous pardonnerons peut être un jour d'avoir tué nos enfants, mais nous ne vous pardonnerons jamais de nous avoir mis dans la situation de tuer les vôtres » .

Mais l'antisionisme ne date pas d'aujourd'hui. Les premiers opposants à cette idée sont parmi les juifs eux mêmes. Ce furent les rabbins les plus orthodoxes du début du siècle qui contestèrent le plus violemment ce projet. Eléments conservateurs si ce n'est réactionnaires, ils ne purent supporter que d'autres qu'eux puissent montrer la voie aux Juifs. Se basant sur les textes sacrés ils dénoncèrent ces choix en ces termes : « ...nous Juifs pieux, nous devrions nous garder de suivre ces hommes pécheurs, qui s'efforcent d'opérer une Délivrance artificielle, elle est expressément interdite par la Thora »

Annette Wieworka rappelle qu'en « 1918, en Pologne, Folkistes et Bundistes sont résolument antisionistes. Ils

s'opposent donc, souvent violemment, à l'idée de la création d'un État juif en Palestine, que prônent divers partis de la nébuleuse sioniste. [...]. Le problème que doivent résoudre les sionistes religieux, c'est la conciliation de l'idée du sionisme : le retour en Palestine par des moyens humains, avec la religion pour laquelle il ne peut y avoir, en schématisant, de retour en terre d'Israël qu'après la venue du Messie. »

Nous n'avons pas le choix, nous devons dire que, les victimes, les opprimés sont de l'autre côté du mur. Que si le fait d'Israël est devenu incontournable, la création d'un Etat palestinien est le passage obligé aujourd'hui pour sortir de cette folie meurtrière. Mais cet Etat n'est pas notre combat. Nous ne pouvons en aucun cas et de quelque façon que ce soit prendre le parti de ceux qui envoient leurs enfants chargés d'explosifs tuer les enfants et les autres d'en face. Pas plus dans cette guerre que dans une autre plus « officielle » (sic).

Nous sommes solidaires de ceux qui maintiennent au péril de leur vie le pont ouvert entre les deux entités. Qu'ils soient des civils ou des militaires refuzniks, ils refusent de voir dans leur vis-à-vis une cible potentielle. Ils sont devenus la plupart du temps les premiers ennemis de leur camp. Ils sont des traîtres mais ils portent la viet .

Le terrorisme porte en lui une conception politique de l'organisation sociale que nous récusons totalement. Cette conception du « tous coupables » ne peut que nous révolter. Ceux qui sont à l'origine de ces actes sont pour la plupart des croyants, du même type que ceux qui tiennent les colonies. Les religieux juifs et musulmans mènent le même combat : faire tout ce qu'il faut pour rendre l'assimilation impossible. Leur peur est que Yasser puisse faire l'amour avec Esther et Moshe avec Leila ou Yasser avec Moshe et Leila avec Esther. Alors que nous nous battons pour cela.